

Peter, est au-dessus de toute contestation; si restreint que soit leur nombre, la réalité de ces faits n'en persiste pas moins: on les retrouve également chez les animaux, et au moment où j'écrivais ma thèse d'agrégation, M. le professeur Chauveau m'a communiqué quelques exemples, observés chez des veaux et d'ailleurs, je le crois, restés inédits: des tubercules avaient été retrouvés dans les poumons, chez un veau issu d'une vache phtisique et mort aussitôt, et chez quelques très jeunes animaux de la même espèce.

La constatation et l'interprétation de ces faits sont d'autant plus difficiles, que la durée de l'évolution apporte une nouvelle cause d'erreur, erreur rendue déjà si possible par la rareté des observations. Il faut, en effet, tenir compte du temps nécessaire à l'évolution du tubercule, dont la marche trop lente peut faire méconnaître l'origine, une période d'incubation étant nécessaire dans la tuberculose comme dans la syphilis, où vous voyez, dans certains cas, les premières manifestations n'apparaître que six semaines ou même trois mois après la naissance.

Peut-être aussi, existe-t-il des bacilles dans des organes sains en apparence? On pourrait expliquer ainsi deux faits de Landouzy et d'Hippolyte Martin concernant l'un un enfant mort-né et l'autre un fœtus expulsé au bout de cinq mois de grossesse, nés tous les deux de mères tuberculeuses. Bien que l'autopsie n'eût révélé aucune altération macroscopique, des inoculations en séries, pratiquées avec les organes de ces cadavres, déterminèrent la mort par tuber-

culose des cobayes mis en expérience. Là cependant il y a lieu de se demander si l'infection ne s'est pas produite accidentellement, d'autant plus que des tentatives analogues faites expérimentalement n'ont abouti à aucun résultat. Cherchant à élucider cette question si obscure et si intéressante, Sanchez Toledo pratiqua des injections de culture soit dans les jugulaires, soit dans les plèvres, sur cinquante cobayes femelles en état de gestation. Leurs petits, morts ou sacrifiés quelques jours après leur naissance, ne présentèrent ni lésions, ni bacilles et l'inoculation, faite avec des éléments provenant de leurs viscères, ne fut suivie d'aucun résultat confirmatif. Il est regrettable qu'on n'ait pas laissé survivre quelques-uns de ces animaux. Si les organes ne renferment aucun microorganisme, on peut se demander s'il n'en existe pas néanmoins au niveau du placenta. Bien que l'examen direct n'en ait point révélé jusqu'à présent, quelques faits semblent indiquer leur existence. MM. Landouzy et Hippolyte Martin ont en effet obtenu une fois un résultat positif à la suite d'inoculations directes. Charrin et Karth arrivèrent également à cette conclusion; mais, de leur aveu même, leurs expériences n'avaient pas été entourées de toutes les précautions nécessaires. Vous savez le rôle qu'on a fait jouer à l'infection par le sperme et j'ajouterai seulement que Landouzy et Hippolyte Martin purent, en inoculant le liquide séminal d'un cobaye tuberculeux à un autre cobaye, déterminer la tuberculisation de ce dernier. Quant aux ovules, ils ont été mis également en

cause et dans un cas seulement on a pu constater la présence des bacilles dans l'un d'eux. Il reste à se demander si un tel ovule était apte à se développer.

Quant à la seconde hypothèse, celle qui consiste à n'attribuer à l'hérédité qu'un rôle plus limité, celui d'une prédisposition à l'infection, nous la voyons adoptée par un certain nombre d'auteurs anciens. C'est à cette opinion également que Villemin s'est rattaché. De même que les enfants présentent avec leurs parents une ressemblance de visage souvent frappante, n'est-il pas admissible qu'ils reçoivent d'eux également des tissus de constitution analogue, et une conformation thoracique spéciale? J'ai vu, tout dernièrement encore, la mère et la fille présenter un aplatissement thoracique identique. En un mot certains habitus extérieurs portant sur le faciès, les téguments, les organes génitaux, caractérisés par Lorain du nom d'infantilisme, ou de féminisme quand le bassin est large et les mamelles développées, ne sont-ils pas une conséquence de l'hérédité, et les individus ainsi conformés ne sont-ils pas des sujets prédisposés à la tuberculose?

Indépendamment de cette transmission directe, peut-être les parents, non par suite de maladies bacillaires, mais en raison d'autres affections susceptibles d'affaiblir l'organisme et d'amener sa déchéance, transmettent-ils à leurs descendants un état de faiblesse congénitale? L'âge avancé d'un ou des deux procréateurs est évidemment une cause d'infériorité du produit. Sur mille phtisiques, d'après la statistique

de Schmidt, les sept dixièmes présentaient des accidents qui se décomposent ainsi : 18 pour cent avaient des parents valétudinaires ; 34 pour cent, des parents continuellement malades et 21 pour cent étaient issus de phtisiques avérés.

Il est évident que certaines conditions de terrain, soit congénitales, soit acquises, facilitent non seulement la réception des germes mais encore permettent leur pullulation. C'est un point très important et qui nous permettra d'expliquer comment nombre d'individus cependant contagionnés ne sont pas pour cela atteints de tuberculose. Vous comprendrez ainsi facilement, comment un certain nombre de sujets lutteront victorieusement contre le bacille, en raison de leur résistance individuelle, ou parce que, comme le dirait Metschnikoff, ils possèdent de nombreux phagocytes. Bien que nous n'ayons à ce sujet que des connaissances obscures, la réceptivité plus ou moins grande de certaines espèces animales, qu'il s'agisse d'une tuberculisation spontanée ou expérimentale, est nettement démontrée. C'est là une conclusion que nous pouvons tirer des expériences d'Arloing, qui inoculant à des cobayes et à des lapins les mêmes bacilles provenant d'une adénopathie strumeuse, a vu le cobaye devenir tuberculeux, tandis que le lapin restait indemne et se montrait même réfractaire aux inoculations faites avec les produits provenant du cobaye tuberculisé. Dans le même ordre d'idées et comme faits directs, je puis encore vous rappeler la remarque de Cochez et Tissier au sujet des bœufs algériens que vous savez atteints de la

pommelière beaucoup plus rarement que leurs congénères d'Europe. De même, les poules mises en expériences par MM. Straus et Würtz n'ont éprouvé aucun inconvénient de l'ingestion de quarante-cinq kilogrammes de crachats, et cependant les animaux succombent aux inoculations intrapéritonéales, à condition que les bacilles injectés soient en nombre suffisant. Vous voyez donc qu'il existe de véritables idiosyncrasies et toute une série de conditions qui mettent en jeu, vis-à-vis de l'infection bacillaire, certaines propriétés particulières inhérentes à chaque individu.

### TREIZIÈME LEÇON

SOMMAIRE. — L'innéité (Lucas). — Le terrain. — Candidats à la tuberculose (Landouzy). — Micropolyadénie (Legroux). — Age. — Fréquence de la tuberculose infantile. — Fréquence relative des formes rapides chez le vieillard. — Sexe. — Grossesse. — Lactation. — Genre de vie. — Alimentation et aération.

De même que les espèces animales présentent de grandes différences au point de vue de leur aptitude à contracter la tuberculose, de même que quelques-unes constituent un terrain de prédilection, un vrai bouillon de culture, comme on disait autrefois alors que les milieux liquides étaient seuls connus, et que d'autres présentent une résistance considérable au moins à certains procédés expérimentaux, de même dans les espèces humaines se retrouvent des conditions analogues. Certains individus, le fait est incontestable, sont en quelque sorte marqués d'avance pour l'affection tuberculeuse, et c'est surtout dans le développement de la tuberculose acquise que se manifestent ces différences. En général des individus affaiblis, soit dès leurs premiers jours par une lactation mauvaise ou insuffisante, soit plus tard épuisés par les mauvaises conditions dans lesquelles ils vivent, par le surmenage, seront plus exposés à en subir les atteintes. Il est cependant des exceptions, et vous pourrez